



Heteroglossia n. 15

Percezione ed esperienza del confine

a cura di Hans-Georg Grüning e Mathilde Anquetil

eum

Università degli Studi di Macerata

Heteroglossia n. 15

Quaderni di Linguaggi e Interdisciplinarietà. Dipartimento di Scienze Politiche, della Comunicazione e delle Relazioni Internazionali.

Direttore:

Hans-Georg Grüning

Comitato di redazione:

Mathilde Anquetil (segreteria di redazione), Alessia Bertolazzi, Ramona Bongelli, Ronald Car, Giorgio Cipolletta, Lucia D'Ambrosi, Armando Francesconi, Hans-Georg Grüning, Danielle Lévy, Natascia Mattucci, Andrea Rondini, Marcello Verdenelli, Francesca Vitrone, Maria Laetitia Zanier.

Comitato Scientifico

Mathilde Anquetil (Università di Macerata), Alessia Bertolazzi (Università di Macerata), Ramona Bongelli (Università di Macerata), Giorgio Cipolletta (Università di Macerata), Edith Cognigni (Università di Macerata), Lucia D'Ambrosi (Università di Macerata), Lisa Block de Behar (Universidad de la Republica, Montevideo, Uruguay), Madalina Florescu (Universidade do Porto, Portogallo), Armando Francesconi (Università di Macerata), Aline Gohard-Radenkovic (Université de Fribourg, Suisse), Karl Alfons Knauth (Ruhr-Universität Bochum), Claire Kramsch (University of California Berkeley), Hans-Georg Grüning (Università di Macerata), Danielle Lévy (Università di Macerata), Natascia Mattucci (Università di Macerata), Graciela N. Ricci (Università di Macerata), Ilaria Riccioni (Università di Macerata), Andrea Rondini (Università di Macerata), Hans-Günther Schwarz (Dalhousie University Halifax), Manuel Angel Vasquez Medel (Universidad de Sevilla), Marcello Verdenelli (Università di Macerata), Silvia Vecchi (Università di Macerata), Geneviève Zarate (INALCO-Paris), Andrzej Zuczkowski (Università di Macerata), Maria Laetitia Zanier (Università di Macerata).

ISSN: 2037-7037

isbn 978-88-6056-504-4

Prima edizione: dicembre 2017

©2017 eum edizioni università di macerata

Centro Direzionale, Via Carducci snc – 62100 Macerata

info.ceum@unimc.it

<http://eum.unimc.it>

Indice

- 7 Hans-Georg Grüning
Introduzione

Parte prima Confini territoriali e geopolitici

- Simona Epasto
17 Israel, “Land of Border” without Borders. Is the indeterminacy a point of strength or weakness?
Mathilde Anquetil
39 Perceptions de la frontière franco-italienne: passoire, passeurs et laissez-passer, perspectives croisées

Parte seconda Confini politici

- Ronald Car
95 L’utopia dell’“orizzonte chiuso”: progetti per il riconfinamento dell’*homo urbanus* nella Repubblica di Weimar
NataSCia Mattucci
121 Sconfinamenti: Hannah Arendt e Günther Anders tra vita e pensiero
Gianluca Vagnarelli
145 Foucault e i confini del governo: la governamentalità

Parte terza Confini sociali

- Alessandra Keller-Gerber
167 Franchir les frontières visibles et déjouer les frontières invisibles. Le récit d’établissement de Wiebke, étudiante allemande diplômée de l’université bilingue de Fribourg en Suisse

- Isabella Crespi, Claudia Santoni, Maria Letizia Zanier
 181 Between Genders and Generations: Migration and Families in Contemporary Italy
- Parte quarta
 Confini letterari
- Marcello Verdenelli
 211 Per una identità culturale del confine
- Sara Bonfili
 225 Il “bassomondo” di Cavazzoni e il “silenzio” dell’aldilà di Benati: quando il confine non c’è, e si racconta
- Antonella Gargano
 239 Soglie
- Anna Maria Carpi
 251 I confini dell’immaginazione. Il caso del Guiscardo di Kleist
- Graciela N. Ricci
 257 “Il Congresso del Mondo”: i confini paradossali di Jorge L. Borges
- Sigurd Paul Scheichl
 283 Pierre Kretz’ *Le gardien des âmes* - Roman einer Grenzregion
- Hans-Günther Schwarz
 301 „Diabolische und verderbliche Entthemmung“: „aufgehobene Grenzen“ in Thomas Manns *Doktor Faustus*
- Maria Paola Scialdone
 315 L’estetica del confine nell’opera di Theodor Fontane. Appunti per una rilettura di *Effi Briest* tra medium letterario e filmico
- Giampaolo Vincenzi
 343 L’esperienza del confine nel “primo” Girondo
- Giorgio Cipolletta
 361 Translingua. *La gelosia delle lingue* polifoniche di Adrian Bravi
- 389 Abstract

Alessandra Keller-Gerber

Franchir les frontières visibles et déjouer les frontières invisibles.
Le récit d'établissement de Wiebke, étudiante allemande
diplômée de l'université bilingue de Fribourg en Suisse

Résumé

Depuis sa fondation en 1889, l'Université de Fribourg a accueilli des intellectuels étrangers venant autant de pays voisins (la France ou l'Allemagne) que de pays plus exotiques. Mais la Réforme de Bologne a entraîné une modification du visage de l'étudiant étranger en Suisse, et à Fribourg en particulier. Dans une thèse en cours, l'auteur répertorie des discours en circulation sur les migration(s) hautement qualifiée(s) en Suisse afin d'en mesurer l'impact sur les récits de vie de diplômés étrangers en processus d'établissement dans leur ville d'études.

Après avoir exposé ses outils théoriques et méthodologiques, l'auteur exposera sa démarche d'analyse dans le récit de Wiebke, jeune Allemande, venue initialement faire ses études à Fribourg et ayant décidé d'y rester. En s'attelant à la notion de frontière, elle s'interrogera sur le rôle joué par la langue dans l'alternance de camouflages et de dévoilements de soi, que l'expérience de l'installation à l'étranger engendre.

Abstract

Since its foundation in 1889, intellectuals from all over the world have engaged in scholarly research at the University of Fribourg. The Bologna Reform, however, has changed the face of the foreign student in Switzerland, particularly in Fribourg. In her PhD research, the author examines discourses produced in Switzerland concerning migrants with advanced qualifications in order to assess their impact on autobiographical narratives written by foreign degree holders who decide to settle in the country after graduating from Swiss universities.

In her dissertation, she employs theoretical and methodological tools that enable her to develop an analytical approach through the study of Wiebke's narrative. A young German scholar, Wiebke initially came to Switzerland for a short period of study and ultimately decided to remain

in the country after obtaining her degree. Taking into account the notion of frontiers, the author will observe the role played by languages in the alternation of camouflage and of self-unveiling that the experience of immigration generates.

Riassunto

Sin dagli inizi, dall'epoca della sua fondazione nel 1889, l'Università di Friburgo ha accolto gli intellettuali stranieri delle nazioni limitrofe (Francia e Germania) e quelli di paesi più lontani ed esotici. Conseguentemente alla Riforma di Bologna, si è modificata la percezione dello studente straniero in Svizzera, e più in particolare a Friburgo. Nel lavoro di tesi ancora in corso, l'autore studia e classifica i discorsi sulle migrazioni di persone altamente qualificate in Svizzera per misurarne l'impatto sui racconti di vita dei diplomati stranieri che desiderano stabilirsi nella città dei loro studi.

Dopo un'introduzione degli strumenti teorici e metodologici, l'autore analizzerà il racconto di Wiebke, giovane Tedesca che, arrivata in Svizzera per i suoi studi, ha deciso di stabilirsi. Concentrandosi sulla nozione di frontiera, l'autore s'interrogherà sul ruolo della lingua nell'alternanza tra mimetismo e rivelazione del soggetto, intrinseci all'esperienza d'immigrazione.

Introduction et contexte

Dans le cadre d'une thèse de doctorat, je travaille sur le thème des étudiants étrangers devenus migrants hautement qualifiés en Suisse. Sur le plan professionnel, je suis responsable d'un stage intensif de français, destiné à des étudiants de mobilité internationale à l'Université de Fribourg (Suisse). Dans cet article – reprenant une communication présentée à un colloque interdisciplinaire sur la notion de «frontière» – je propose une relecture de l'un des récits de vie de mon corpus de thèse en montrant comment se constituent des frontières de types multiples¹, au travers du discours sur soi d'une jeune Allemande venue étudier en Suisse et à laquelle on a «demandé» de rester en tant que professionnelle hautement qualifiée.

Fribourg est une ville qui – de par ses réseaux catholiques et son bilinguisme français / allemand – a été, depuis la fondation de son *Alma Mater*, la plus internationale des universités hel-

¹ Sans indications bibliographiques autres, les citations insérées entre guillemets proviennent du récit de Wiebke.

vétiques². Durant la décolonisation, ses réseaux missionnaires y ont drainé par vagues, des intellectuels en provenance de pays que l'on appelait alors encore «le Tiers monde»; son université s'est largement appuyée sur cette image de *mixité culturelle* pour se faire une clientèle en Suisse, et à l'étranger. A partir des années 60, la Confédération helvétique avait ouvert à Fribourg une école préparant aux études universitaires suisses, visant un public international dont le diplôme du secondaire n'était pas reconnu (les CIUS). Une fois leur cursus terminé et après y avoir passé un examen d'admission, les étudiants sortant des CIUS se dispersaient dans les hautes écoles du pays, mais nombreux finissaient par rester à Fribourg. En 2011, la fermeture de cette école fut symptomatique d'un changement de profil de l'étudiant étranger en Suisse – tout comme dans de nombreux pays occidentaux d'ailleurs³: l'étudiant en provenance de pays *exotiques* et *lointains* inscrit en *Bachelor* pour un cursus de longue durée, venu en qualité de *free mover* ou soutenu financièrement par une bourse de coopération, laissa progressivement sa place à un autre type d'étudiant, occidental, venu par le biais de programmes d'échange tels qu'*Erasmus*⁴.

Ayant travaillé précédemment sur la figure de l'étudiant de mobilité courte, de type *Erasmus*, dans diverses études basées sur des corpus de récits de vie, je me suis posé la question suivante⁵: la manière de se dire d'un ex-étudiant de mobilité, ayant décidé de poursuivre ses études en Suisse puis d'y rester en tant que diplômé hautement qualifié, varie-t-elle par rapport au discours sur soi d'un étudiant de mobilité courte? En d'autres termes, le récit d'établissement par voie d'étude constitue-t-il un *récit de mobilité académique et professionnel* spécifique?⁶

² Ruffieux 1992; Altermatt 2009.

³ Slama 1999.

⁴ Guisse 2009, p. 16.

⁵ Gerber 2009; Gerber 2012.

⁶ Murphy-Lejeune 2003 a montré, par exemple, que le récit de mobilité académique de courte durée constituait un récit de mobilité spécifique.

Cadres théorique et méthodologique

Mon cadre théorique porte sur l'étudiant de mobilité et le migrant hautement qualifié, deux figures sociologiques limites qui ont fait l'objet de nombreuses études (dans le cadre de recherches concernant la circulation internationale des compétences)⁷. La figure de *l'étudiant-migrant* n'a – à ma connaissance – fait l'objet que d'études spécifiques, circonscrites à une zone géographique ou limitées à une période donnée⁸. L'étudiant et le travailleur constituent deux pôles antithétiques par lesquels les personnes que j'interroge dans ma recherche sont passées, ou vont passer; l'on s'attend à ce qu'ils jouent un rôle dans leur(s) qualification(s) de soi – objet de l'analyse. Ce cadre théorique s'est centré, en outre, sur les rapports entre récit et *fabrication* de l'identité dans des contextes de mobilité – autour de la notion d'identité narrative⁹. Afin de décrire l'impact du dispositif de recherche sur les discours qu'il a produits, je me suis inspirée de théories de l'interaction – la rencontre située entre le chercheur et le narrateur étant, en elle-même, productrice d'une identité spécifique¹⁰.

Mon cadre méthodologique est le récit de vie, considéré comme producteur d'un discours stimulé par un déclencheur. Ce déclencheur portait sur le parcours de mobilité des personnes interrogées, sur les éléments par lesquels elles expliquaient leur présence en Suisse, plus spécifiquement. Je réfute, dans mes choix méthodologiques, deux attitudes récurrentes dans la recherche menée à partir de récits de vie: celle qui nierait au matériel biographique

⁷ Murphy-Lejeune 2003; Anquetil 2006, Papatsiba 2003, Bolzman 2011 en ce qui concerne l'étudiant de mobilité. Gaillard et Gaillard 1999, Fibbi 2004, pour ne citer qu'eux, en ce qui concerne le travailleur hautement qualifié.

⁸ Guisse 2009 a, par exemple, travaillé sur les étudiants africains à Fribourg, et leurs tentatives d'installation via les études; Guilbert a étudié le rapport du Canada à ses étudiants étrangers – considérés comme des «migrants de choix»; Glaser 1978 et son équipe ont été parmi les premiers à s'intéresser aux rapports entre fuite des cerveaux et étudiants étrangers dans les pays anglophones, dans une perspective sociologique; Karady 2002 s'est intéressé aux migrations estudiantines en Europe au cours de l'histoire, en ciblant différentes «colonies» d'étudiants selon leurs appartenances nationales et selon les enjeux politico-économiques des Etats. Tikhonov 2000, dans la même veine, démontré l'importance du contingentement de femmes russes immatriculées dans les universités suisses dès leur fondation.

⁹ Ricoeur 1983-1985, Lejeune 1998; Kaufmann 2004.

¹⁰ Goffman 2005 [1994], par exemple.

tout potentiel de théorisation – en faisant un matériau de nature relative, voire anecdotique – et celle qui, au contraire, l'étudierait de manière décontextualisée, comme si l'histoire de vie des individus préexistait à l'entretien. Je considère, pour ma part, le récit de vie comme le produit d'une tâche menée dans le cadre d'une situation d'énonciation spécifique, celle d'organiser des souvenirs – des soi passé(s) – en fonction d'une formulation de soi qui se construit en réponse à une commande. Cet autoportrait peint à deux mains fera appel à des voix de tiers absents s'étant – dans le passé – exprimés sur ce soi mis en scène pour l'entretien. Le récit de vie doit donc être envisagé dans un système d'interactions en emboîtement et, dans cette perspective, la notion de *mise en scène* est centrale¹¹.

Un système de défrichage des données en trois phases s'est mis en place pour parvenir à décrire ce processus contextualisé de mise en mots de soi: a) une lecture préliminaire du corpus total par entrées thématiques, au potentiel interprétatif relativement faible, que j'ai nommé *universels* en référence aux «universels singuliers» étudiés par Louis Porcher – temporalités et espaces, langues parlées, apprises, aimées, mal-aimées ou rêvées, images de soi et valeurs prônées, voix de soi(s) passées et présentes, figures d'autres absents et leurs discours¹²; b) une représentation graphique de ces thèmes en relation au temps qui leur était imparti dans chacun des entretiens en termes de lignes de transcription¹³; c) une reprise de chaque entretien dans son déroulement global pour un découpage et une typification de ses séquences, selon des dominances discursives – description, narration, argumentation, explication ou séquence dialoguée¹⁴. Durant cette dernière lecture, les interventions majeures du chercheur seront repérées afin d'en considérer l'impact sur l'agencement de la narration cadre.

Ces trois traitements ont permis de résoudre deux préoccupations contraires – entre volonté de maintenir les discours dans leur globalité et nécessaire éclatement des données pour une lecture

¹¹ Lucius-Hoene, Depperman, 2000.

¹² Porcher 1987 reprend cette notion de Hegel, Vincent 2004.

¹³ Baudoin 2010.

¹⁴ Adam 2008 [1997].

Fluidités matérielles		Résultat ... <i>pour</i>
Moteur ... <i>par</i>	NŒUD Continuités, contigüités	- La Suisse = ma maison - Le récit est fluide, la narratrice ne semble pas comprendre en quoi son témoignage pourra me servir
- La fin des études en Allemagne, recherche d'un cursus en éducation spécialisée	SUJET Wiebke	Adjuvants ... avec
Opposants ... <i>malgré</i>		- Continuités de langue et de cursus - Contigüités d'espaces et de relations ferroviaires - Ressemblance physique (≠mouton noir) - Frontières effacées pour toute la famille

Fig. 1.

transversale du corpus – et de définir des *nœuds problématiques* sur lesquels se basent les analyses, en dernière instance¹⁵.

Le récit de Wiebke

Mon corpus met volontairement en parallèle le discours de personnes aux statuts légaux diversifiés en Suisse – allant de bénéficiaires de la *Libre circulation des personnes* avec l'Union Européenne, comme Wiebke, à des ressortissants du «deuxième cercle», celui dont il serait préférable ne pas recruter de main-d'œuvre¹⁶.

Ce que je présente ici se situe au niveau du second volet de mes analyses de thèse, au moment où je traite chacun des récits dans sa globalité, selon le repérage de *nœuds problématiques*¹⁷.

¹⁵ La constitution des *nœuds* s'est faite à partir de *schémas actantiels*, inspirés de Greimas 1966.

¹⁶ Piquet 2009 [2004], Aeschbach 1994.

¹⁷ Alors que le volet 1 de la thèse se consacre au repérage de traits construisant les figures d'étudiant étranger et de travailleur hautement qualifié étranger dans la presse de Suisse romande, le volet 3 s'interroge sur l'existence de traits thématiques et discursifs communs aux éléments du corpus – ce qui permettrait d'appréhender le récit de migration via les études tel un récit de mobilité spécifique.

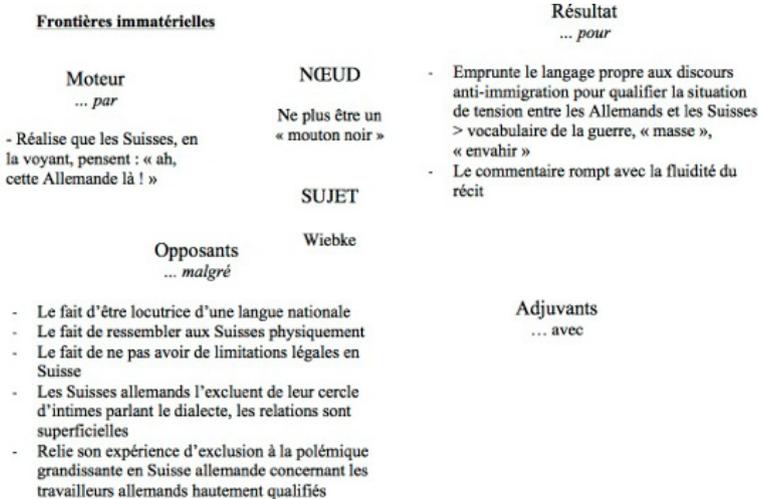


Fig. 2.

Fluidités matérielles

Le récit de Wiebke en lui-même paraît fluide, si on le compare à d'autres éléments du corpus. En prenant connaissance de mes objectifs de recherche, la jeune femme semble – au premier abord – ne pas voir en quoi son témoignage pourra m'être utile. Sa meilleure amie – venant du même village qu'elle – avait déjà entamé des études en Éducation spécialisée à Fribourg. Wiebke la rejoignit à la *Montagnette*, home pour adultes handicapés, où il était possible de vivre gratuitement en assurant de la surveillance. Elle aurait eu le choix entre Freiburg en Allemagne et Fribourg en Suisse – équidistants par rapport à son lieu d'habitation principal – mais Fribourg «était mieux pour les horaires de train», son choix ne semble tenir qu'à cela... Bénéficiaire des *Accords de libre circulation*, «les frontières se sont effacées» entre son pays d'origine et son pays d'études non seulement pour elle, mais pour toute sa famille: alors qu'ils n'avaient jamais pensé venir en Suisse avant qu'elle n'y soit, ses parents y viennent aujourd'hui très régulièrement et sa sœur, travaillant dans l'hôtellerie, y passe ses hivers en tant que saisonnière. Depuis son arrivée, Fribourg

et la *Montagnette* sont devenus «comme [s]a maison» au point où – quand elle rentre en Allemagne et qu’elle entend parler de la Suisse à la télévision – elle est plus intéressée par ce qui se dit que quand l’inverse se produit (en entendant parler de son pays quand elle est en Suisse).

Ce discours de fluidité se diffuse sur trois-quarts du récit de vie de Wiebke. Inquiète de récolter un entretien trop plat, j’ai fini par faire une entorse à mes principes méthodologiques en provoquant une question sur son ressenti d’étrangère en Suisse. La réponse de Wiebke fut que «ressemblant à une Suisse physiquement», elle ne s’est jamais sentie un «mouton noir», les débats d’actualité sur les thèmes de migration ne la touchaient donc pas...¹⁸

Frontières immatérielles

Quand Wiebke s’approche d’un groupe d’étudiants discutant en suisse-allemand au sortir des cours, ceux-ci «virent» instantanément au «bon allemand» – ignorant son insistance pour qu’ils continuent dans leur langue (puisque’elle la comprend)¹⁹. Ce *virement de langue* alterne le contenu des échanges, qui se font instantanément plus superficiels. Bannie du cercle des locuteurs de dialecte, Wiebke se sent exclue d’une intimité partagée par ses camarades suisses. En parlant de cette expérience – faite de manière répétée à Fribourg – elle prête des pensées à ses interlocuteurs semblant murmurer en la voyant: «ah, cette Allemande-là!». Elle reliera ces épisodes avec la polémique grandissante sur la question de l’augmentation du nombre d’Allemands à des postes hautement qualifiés en Suisse, depuis la mise en place des *Accords de libre circulation*. Elle-même en ressent les effets puisque quand elle va à Zurich, elle se considère comme faisant partie de «cette masse d’Allemands qui viennent envahir la ville».

¹⁸ Le «mouton noir» le symbole-mascotte d’un parti militant contre l’immigration en Suisse.

¹⁹ En Suisse, l’allemand – langue nationale officielle – s’utilise à l’écrit et dans les communications formelles. Dans les échanges oraux de la vie courante, par contre, les dialectes suisses-allemands sont de mise.

Camouflages et fluidités retrouvées		Résultat <i>... pour</i>
<p>Moteur <i>... par</i></p> <p>- Peu à peu, Wiebke évacue l'allemand de son quotidien à Fribourg</p>	<p>NŒUD</p> <p>Faire du français sa langue au quotidien</p> <p>SUJET</p> <p>Wiebke</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Le français – langue mal-aimée de sa scolarité – devient la langue du quotidien, la langue académique et la langue professionnelle. - Le français lui permet de dépasser les barrages (de se rapprocher des Suisses allemands dont elle partage l'accent)
<p>Opposants <i>... malgré</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Toutes les fluidités exposées en début de récit - Le fait qu'elle n'a jamais aimé le français à l'école 		<p>Adjuvants <i>... avec</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Progressivement, rédiger ses travaux universitaires en français lui paraît plus facile que de « traduire » ses expériences de terrain dans sa langue maternelle - Avec son amie, en Allemagne, elle parle en français de leurs expériences communes de travail faites à Fribourg

Fig. 3.

C'est donc au sujet de ses langues que Wiebke entamera une réflexion sur des formes d'exclusion qu'elle subit dans son pays d'études. Le discours de fluidité et de prolongement des espaces – caractérisant l'ensemble de son récit de vie – se transforme ici, empruntant les champs sémantiques de la lutte (« masse » / « envahir »), propres aux discours en circulation sur l'« immigration de masse »²⁰. La référence au « mouton noir » prend soudainement son sens en résonance avec l'actualité médiatique concernant les étrangers en Suisse. Relue à travers cette actualité, l'expérience personnelle de Wiebke finit par renforcer le sentiment d'hostilité décrit dans les médias entre autochtones et travailleurs allemands sur le sol helvétique.

Camouflages et fluidités retrouvées

Wiebke n'avait jamais aimé le français à l'école quand elle était en Allemagne, tant et si bien que l'anglais – pris en seconde langue – devint vite « plus naturel » pour elle. Mais à la *Montagnette*, elle vivait dans une atmosphère francophone: « gérer une situation

²⁰ <<http://www.immigration-massive.ch>>.

avec une personne handicapée, pour moi, c'est en français». Très vite, elle se rendit compte qu'il n'était pas facile de traduire ces expériences – faites en français – dans sa langue maternelle pour ses travaux universitaires car le jargon théorique, assimilé en allemand, ne «collait pas» aux observations de terrain. Elle décida de s'inscrire en cursus bilingue français / allemand à Fribourg et – une fois de plus – les horaires semblent avoir décidé pour elle: «les cours en français étaient mieux pour l'horaire». Quand elle rentre en Allemagne et retrouve sa meilleure amie avec laquelle elle a travaillé à la *Montagnette*, si elles parlent de leurs expériences communes faites en Suisse, les deux jeunes femmes «switchent» au français sans même s'en rendre compte.

La transformation des identités professionnelle et académique de Wiebke durant son expérience de mobilité-migration est fortement liée à des choix de langues. Plus tard, dans son récit de vie, la jeune femme donnera une seconde fonction au français, dans la constitution de ses réseaux sociaux et affectifs en Suisse. C'est en français, en effet, qu'elle parviendra à dépasser le blocage qui s'était créé entre elle et ses camarades de cours, locuteurs de dialecte suisse-allemand. Aujourd'hui, elle passe par cette langue tierce dans sa communication avec eux et, vu que leurs accents germaniques «se ressemblent», elle se sent paradoxalement «moins étrangère» à Fribourg en français que dans sa propre langue...

Conclusion

Le récit étudié met en scène différents types de fluidités – continuités dans les possibilités de formation et d'insertion professionnelle à l'étranger, contigüités de langues, légitimités juridiques, ressemblances ou invisibilités physiques – engendrant un prolongement des espaces et de reconnaissance des acquis (statuts, droits et compétences) dont la narratrice finit par faire profiter tout un cercle social et familial. Ce sont ces *fluidités* qui font qu'elle n'adhère pas – au premier abord – à l'image de l'étrangère en Suisse qui lui est tendue. Son récit en lui-même est fluide, au point où il semble ne pas comporter de *noeuds* problématiques.

Mais ces *fluidités matérielles* s'entrechoquent avec des frontières d'un autre type – non palpables –, que nous avons qualifiées d'*immatérielles*. Ces dernières surgissent en lien avec l'évocation de discours médiatiques relayant un sentiment d'hostilité grandissant des Suisses pour les Allemands, avec lesquels ils sont en concurrence sur le marché de l'emploi. Il s'agit d'une brèche dans la narration de Wiebke, l'occasion d'une prise de distance d'avec son expérience personnelle pour se repositionner au sein du groupe des *autres disqualifiés*. Elle repêche alors, dans ses souvenirs, des scènes de sa vie l'incluant dans ce second groupe: elle décrit l'émergence de ces frontières impalpables qui s'érigent entre elle et les Suisses en termes de ressenti; elle met en scène le regard des autres sur elle, leur prête même des pensées à son égard: «ah, cette Allemande-là!».

Ces *frontières immatérielles* sont des barrières de langues – elle est exclue des locuteurs de suisse-allemand à Fribourg. C'est par un usage stratégique de ses langues – précisément – que Wiebke parviendra à les dissoudre. Elle se découvre, en fin de récit, un trait d'étrangeté partagé avec le groupe auquel elle aspire être intégrée: un accent germanique commun en français, la faisant – paradoxalement – se sentir moins étrangère en Suisse...

Bibliographie

- Adam J.-M. (2008 [1997]), *Textes, types et prototypes – Récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Paris: Armand Colin.
- Aeschbach K. (1994), *L'accord de Schengen et le modèle des trois cercles: une perspective syndicale*, in Caloz-Tschopp M.-C. (ed.), *Europe: montrez patte blanche!: les nouvelles frontières du «laboratoire Schengen»*, Genève: Centre Europe-Tiers monde, pp. 353-360.
- Altermatt U. (2009), *Die zweisprachige Universität Freiburg: Geschichte, Konzepte und Umsetzung der Zweisprachigkeit 1889-2006*, Freiburg (Schweiz): Academic Press.
- Anquetil M. (2006), *Mobilité Erasmus et communication interculturelle. Une recherche-action pour un parcours de formation*, Berne: Peter Lang.
- Baudoin J.-M. (2010), *De l'épreuve autobiographique*, Bern: Peter Lang.

- Bolzman C. (2011), *La politique suisse à l'égard des étudiants internationaux: situation et enjeux*, «Diversité canadienne», VIII, n. 5.
- Fibbi R. (2004), *L'approche transnationale dans l'étude des migrations*, in Nedelcu M. (ed.), *La mobilité internationale des compétences. Situations récentes, approches nouvelles. Actes du colloque Neuchâtel 2002: «La mobilité internationale des compétences. Fuite ou circulation?»*, Paris: L'Harmattan, pp. 61-75.
- Gaillard A.-M., Gaillard J. (1999), *Les enjeux des migrations scientifiques internationales. De la quête des savoirs à la circulation des compétences*, Paris: L'Harmattan.
- Gerber A. (2009), *Le récit de vie, un récit initiatique révélateur d'un double processus de médiation. Le cas d'étudiants africains dans le contexte fribourgeois*, in Gohard-Radenkovic A. et Rachedi L., *Récits de vie, récits de langues et mobilités: nouveaux territoires intimes, nouveaux passages vers l'altérité*, Paris: Espaces interculturels / L'Harmattan.
- (2012), *La «Gazette»: un journal collectif «performatif». Lieu de transformation d'une identité sociale. De l'étranger-visiteur à l'étudiant-observateur*, in Gohard-Radenkovic A., Pouliot S. et Stalder P. *Journal de bord, journal d'observation. Un récit en soi ou les traces d'un cheminement réflexif*, Bern: Transversales / Peter Lang, pp. 317-338.
- Glaser W. (1978), *The Brain Drain. Emigration & Return. Findings of a UNITAR comparative survey of professional personnel of developing countries who study abroad*, Oxford: Pergamon Press.
- Goffman E. (2005 [1974]), *Les rites d'interaction*, Paris: Ed. de Minuit.
- Guisse I. (2009), *Migrations étudiantes africaines en Suisse: de la formation à l'insertion professionnelle. Les conditions d'une mobilité circulatoire*, Thèse présentée à la Faculté des Sciences économiques et sociales la direction de Bolzman C., Oris M., Schultheis F., Genève: 2010 [n. s].
- Greimas A.-J. (1966), *Sémantique structurale: recherche et méthode*, Paris: Larousse.
- Kaufmann J.-C. (2004), *L'invention de soi: Une théorie de l'identité*, Paris: Hachette Littératures.
- Karady V. (2002), *La migration internationale d'étudiants en Europe*, in «Actes de recherche en Sciences sociales» V, n. 145, pp. 47-60.
- Lejeune P.-L. (1998), *Brouillons de soi*, Paris: Seuil.
- Lucius-Hoene G., Deppermann A. (2000), *Narrative Identity Empirized: a Dialogical Positioning Approach to Autobiographical Research Interviews*, «Narrative inquiry», X, n. 1, pp. 199-222.

- Murphy-Lejeune E. (2003), *L'étudiant européen voyageur, un nouvel étranger*, Paris: Didier.
- Papatsiba V. (2003), *Des étudiants européens «Erasmus» et l'aventure de l'altérité*, Bern: Peter Lang.
- Porcher L. (1987), *Manières de classes*, Paris: Didier.
- Ricoeur P. (1983 – 1985), *Temps et récit*, Paris: Seuil.
- Tikhonov N. (2000), *Les étudiantes russes dans les universités suisses à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle: les raisons d'un choix*, in Mottu-Weber H. (ed.), *Les femmes dans la société: 8e congrès des historiennes de Suisse*. Genève: Société d'histoire et d'archéologie, pp. 91-103.
- Vincent D. (2004), *Discours rapporté, représentations sociales et présentation de soi*, in Lopez-Muno J.-M. et al. (eds.), *Le discours rapporté dans tous ses états. Actes du Colloque international (Bruxelles 8-11 novembre 2011)*, Paris: L'Harmattan, pp. 235-244.

Sans indications bibliographiques autres, les citations insérées entre guillemets proviennent du récit de Wiebke.

eum x quaderni

Heteroglossia

n. 15 | 2017

PERCEZIONE ED ESPERIENZA DEL CONFINE

a cura di Hans-Georg Grüning e Mathilde Anquetil

n10 eum edizioni università di macerata >



ISBN 978-88-6056-504-4